



Vers l'occupation permanente

Mobilisation. La Fête du vent de l'Amassada, ce week-end à Saint-Victor-et-Melviu, fait émerger l'idée d'une lutte plus globale.

Des bourrasques de révoltes continuent à balayer le lieu-dit La Plaine, à Saint-Victor-et-Melviu, depuis la mise en place de la ZAD (Zone à défendre) de l'Amassada, il y a bientôt quatre ans. Si les membres de l'assemblée sont toujours debout face au projet d'installation d'un transformateur géant au cœur de leur terroir, les débats ont pris une dimension plus globale à l'occasion de la quatrième Fête du vent de ce week-end.

De multiples combats

« L'État se désengage de plus en plus du monde rural, argumente Guillaume, un des membres actifs de l'assemblée. Nous ne pouvons pas nous battre seulement contre le transfo. Il y a les hôpitaux, les écoles, la plupart des services publics. Nous devons réfléchir à comment nous réapproprier notre ruralité contre cette désertification qui laisse une place trop importante à l'industrialisation de masse. » Le projet de construction du mastodonte énergétique électrifie les tensions sur le causse, et l'annonce de l'utilité publique par l'ex-ministre de l'Écologie, Nicolas Hulot, durant l'été, donne une autre dimension au mouvement. « La Fête du vent est différente chaque année. L'an dernier, elle a



■ Pour Léa, de l'Amassada : « Nous n'avons rien contre l'énergie produite par le vent. Nous avons aussi notre éolienne. » V.D.

duré dix jours, précise Léa, une autre membre de l'Amassada. Là, elle ne va pas s'arrêter puisqu'avec l'assemblée générale de ce soir (ce dimanche, NDLR) nous lançons l'occupation permanente des terrains visés par l'expropriation. » Une décision qui s'accompagne d'une contestation de l'utilité publique. « Cette procédure

n'est pas suspensive, reprend Guillaume, une fois que le juge de l'expropriation sera passé, les choses peuvent s'accélérer, on redoute des expulsions imminentes. »

« Ces terrains ne sont pas à vendre »

Le rendez-vous est fixé à ce mercredi 26 septembre,

à 10 h, et l'Amassada appelle à une présence forte de ses soutiens pour l'occasion. « Il faut que l'État comprenne que ces terrains ne sont pas à vendre et donc qu'il n'y a pas de raisons de les évaluer. »

Pour Laurent, venu avec sa fille par curiosité et en nouveau voisin, la contestation est légitime. « Ce que je trouve inacceptable dans une démocratie, c'est que

des projets servent des intérêts purement privés dans le mépris complet du bien commun et de la collectivité. Ce sont toujours les intérêts financiers qui sont privilégiés, toujours la même rengaine ! »

VINCENT DAMOURETTE
vdamour@midilibre.com

+ VOIR AUSSI SUR MIDILIBRE.FR

AILLEURS

EDF au Mexique

L'essayiste marseillais Alessi Dell'Umbria, auteur du film *Un vent de révolte*, sur la lutte des populations mexicaines de l'isthme de Tehuantepec face aux géants industriels de l'éolien, accompagnait, ce dimanche, Josefa, jeune femme venue d'Amérique latine pour échanger et partager des expériences.

« Il y a déjà 1 500 éoliennes en activité, raconte la jeune femme. Les projets en cours doivent porter leur nombre à 5 000 et sont construits au détriment des populations locales. L'énergie produite ne va pas aux communautés mais est rachetée à bas coût par des grandes entreprises américaines de la mal bouffe... »

La branche mexicaine d'EDF est partie prenante de la transformation de la péninsule, entre Atlantique et Pacifique, en une gigantesque usine à énergie renouvelable. « Il faut que des pays comme la France se pose la question plus profonde de la version écologique du système capitaliste. C'est important de montrer le vrai visage de ces grands groupes "verts" qui ne sont là que pour faire du business, en réalité. »